

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace - Tel. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokakı, Saint Pierre Han,
No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tel. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La visite de M. Keussévanoff en Turquie Le Président du Conseil bulgare dit sa joie de se trouver sur le territoire de l'Etat voisin et ami

M. Kiossevanoff, président du Conseil de Bulgarie, a fait, hier, aux représentants de la presse la déclaration suivante :
— Je suis particulièrement heureux de me trouver en Turquie voisine et amie et d'avoir à entrer sous peu en contact avec les dirigeants de la République ainsi que d'apporter l'expression des profonds hommages que nous tous en Bulgarie nourrissons envers votre Chef national M. Ismet İnönü et envers la nation turque.
Les attentions dont nous sommes entourés dès notre entrée en territoire turc nous touchent profondément et je tiens à exprimer dès maintenant ma profonde et cordiale gratitude aussi bien pour les soins délicats qui nous sont prodigués par les autorités que pour l'accueil chaleureux qui nous a été réservé à Istanbul.
Nous partons ce soir pour Ankara et nous nous réjouissons de penser que dès demain nous nous trouverons au milieu de cette cité légendaire d'où ont jailli durant les 15 dernières années les initiatives grandioses par lesquelles Atatürk a régénéré la Turquie et a fait d'elle un poste d'avant-garde pour la civilisation européenne.
Profitant du beau-temps, notre hôte a effectué, hier, une excursion à Sarıyer.

★
A 19 h. 20 il a quitté en auto le Péra-Palace et s'est rendu au quai de Tophane d'où il a passé à Haydarpaşa à bord de la vedette « Suvay ». Là, M. Keussévanoff a été vivement acclamé par la foule et salué par le commandant d'Istanbul, général Halis, le vali-adjoint et le directeur de la police. Un détachement militaire se tenait au port d'armes.
Le premier ministre de Bulgarie a salué les soldats à haute voix. Les membres de la colonie bulgare ont acclamé nos hôtes ; de bouquets ont été offerts à Mme Keussévanoff et à 19 h. 40 le train spécial, ébranla lentement.
Le ministre de Bulgarie, M. Thodor Christoff et M. Şevki Berker, notre ministre à Sofia accompagnent le président du conseil bulgare à Ankara.
Les journalistes bulgares suivent dans un autre wagon.

Les élections se poursuivent fiévreusement dans tout le pays
Ankara, 16 (A.A.) — Les élections législatives se poursuivent dans tout le pays fiévreusement. Les électeurs montrent le plus vif empressement devant les bureaux de vote.
Il s'agit à présent des élections du second degré. Ce n'est que dans quelques jours qu'aura lieu le vote pour l'élection des députés.

Le échec est complet
JUIFS ET ARABES REFUSENT
LES PROPOSITIONS ANGLAISES
Londres, 17 (A.A.) — On annonce l'échec complet de la Conférence palestinienne, les Juifs et les Arabes ayant rejeté les propositions britanniques.

M. De Valera à Rome
UN BANQUET OFFERT EN SON HONNEUR PAR LE COMTE CIANO
Rome, 16. (A.A.) — Le comte Ciano, ministre des affaires étrangères, a offert aujourd'hui un dîner en l'honneur de M. De Valera, président du conseil d'Irlande, actuellement à Rome.

Une note du Fuehrer des Allemands de Memel ?
Kaunas, 17 (A.A.) (Havas) - Une information non-confirmée dit que M. Neumann, Fuehrer des Allemands de Memel, a envoyé une note au gouvernement lithuanien demandant l'indépendance de Memel. On ne sait pas si cette note a la forme d'un ultimatum.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE BULGARE

Sofia, 16 (A.A.) L'Agence Bulgare communique :
La presse entière consacre une large place aux informations sur le voyage de M. Kiossevanoff en Turquie et lui consacre de nombreux commentaires.
L'officieux Dness décerne dans son éditorial, les sympathies avec lesquelles le peuple bulgare suit la victoire et l'œuvre rénovatrice d'Atatürk et de ses collaborateurs et il ajoute :

« La Turquie est aujourd'hui, en Europe, l'Etat modèle avec son heureux équilibre entre l'intérieur et ses grands succès extérieurs. La raison qui accumule ces facteurs sources de prospérité nationale est également le principe directeur de sa politique bulgare. Après les troubles des guerres, les deux peuples ont retrouvé leurs forces matérielles et morales. Pour cela la paix est nécessaire. Nous avons compris le mieux la Turquie durant la période de ses plus grands besoins et durant la période de sa renaissance qui continue. Nous espérons que elle nous comprendra aussi dans nos efforts de poursuivre notre renaissance. Partant de ce mouvement commun de l'idée de paix, nous avons un intérêt suprême commun qui nous lie et qui nous fait des amis sincères. »

Le Mir écrit : « Il faut retenir qu'à la suite des événements de ces derniers jours de l'Europe Centrale, les entretiens de M. Kiossevanoff avec les hommes d'Etat turcs se dérouleront sous une lumière toute nouvelle et sous les fraîches impressions de la marche dynamique de ces événements. Dans la situation politique présente, les Turcs et les Bulgares se rendent compte que le renforcement de leur amitié est plus nécessaire que jamais. »

Le Solvo réitère qu'entre la Turquie et la Bulgarie il n'existe aucune question en suspens et relevant ensuite les articles de sympathie que les journaux turcs consacrent récemment à la Bulgarie, il poursuit : « Cette manifestation amicale fit chez nous une impression très favorable et dut être certainement bien appréciée dans les milieux responsables. C'est une preuve indiscutable que sur la voie de la collaboration turco-bulgare s'ouvrent de larges perspectives. »

Un ouvrier met le feu à la droguerie Hasan

IL VOULAIT SE VENGER DU LICENCIEMENT D'UN PARENT
Un nouvel incendie a éclaté la nuit dernière à Bahçekapi. Le sinistre a pris naissance à l'étage supérieur de la droguerie Hasan. Les flammes ont couvé assez longtemps à l'intérieur. Lorsque les passants et l'agent de police en faction, au coin de la rue, s'aperçurent du sinistre, celui-ci avait pris déjà une grande extension.
Un vieillard, le gardien de l'immeuble, Ahmet, fut recueilli, à moitié étouffé par la fumée et les flammes. Sur ces entrefaites, on vit apparaître également un jeune homme de quelque 20 ans, portant une jaquette et une culotte noires. Comme il témoignait de quelque embarras à justifier de sa présence sur les lieux, on l'a arrêté. C'est un certain Ali, de Rize, dit Topuz Ali. Il travaillait comme ouvrier peintre à la droguerie Hasan, mais rien ne justifiait sa présence sur les lieux la nuit.
L'enquête a établi que c'est ce jeune homme qui a mis intentionnellement le feu à l'immeuble, pour se venger de ce qu'un sien parent, du nom de Mustafa, qui travaillait aussi à la droguerie avait été licencié. En outre, Ali avait emporté 400 Ltqs. se trouvant dans le tiroir-caisse. La prompt intervention des représentants de l'ordre a eu pour effet de déjouer l'exécution de ses projets. Il a fait des aveux complets. Mustafa a été également arrêté.
Quant à l'incendie, il a fait des ravages considérables. Outre la droguerie Hasan, l'établissement du tailleur Selami, le magasin d'appareils de Radio «Minerva», l'établissement du tailleur Tevfik Trak et le salon de coiffure « Yeni Saray » ont brûlé.

UNE MISSION PHALANGISTE EN ITALIE

Burgos, 26 — Le 22 crt, la mission phalangiste invitée par le secrétariat du P.N.F. à assister à Rome, à la phase finale de la célébration du 20ème anniversaire de la fondation des faisceaux de combat partira de Vitoria, pour l'Italie, par voie aérienne.

Les Italiens de Mussolini se réjouissent du succès de leurs amis allemands Et ils attendent que leur heure vienne...

Rome, 16 - Dans un éditorial, M. Gayda démontre dans le Giornale d'Italia que la nouvelle révision profonde de la carte politique de l'Europe Centrale et danubienne est en harmonie avec les principes de l'auto-décision et de l'utilité économique.
Ceci est vrai également en ce qui concerne l'annexion de la Ruthénie de la part de la Hongrie.
En outre, le renforcement des positions allemandes en Europe Centrale et danubienne accroît d'autant la puissance de l'axe Rome-Berlin qui demeure la base que l'on ne peut rompre de la politique extérieure de l'Italie dans la défense de ses droits et de ses positions nationales. L'Italie accueille donc avec la plus grande compréhension les récents événements tandis que les réactions qui se déchaînent à Paris et à Londres se révèlent pleines de menaces pour les intérêts italiens également.
L'Italie suit sans inquiétude le cours des événements qui se développent conformément à ses intérêts et aux intérêts généraux de l'Europe.
Le Lavoro Fascista relève que c'est la démocratie française qui perd le plus du fait des derniers événements. Les Italiens de Mussolini se réjouissent sincèrement du succès de leurs amis allemands et attendent que vienne leur heure.

La Bohême et la Moravie "territoires de protectorat"

L'Allemagne ne pouvait tolérer les troubles continus dans ces régions. -- Le nouveau protectorat est autonome et possède une administration propre

Prague, 16 (A.A.) - Le Fuehrer a signé, le 16 mars, au château de Prague, le décret suivant relatif au protectorat de Bohême et de Moravie.
Pendant une période de mille ans, le pays de Bohême et de Moravie a fait partie de l'espace vital du peuple allemand. La violence et la déraison ont arraché arbitrairement ce pays de ses anciennes attaches historiques, et en ont fait, en fin de compte, par leur rattachement à la formation artificielle dénommée Tchécoslovaquie, le foyer d'une agitation permanente. Le péril consistant en ce que ce pays, ainsi que cela s'est déjà produit dans le passé, porte une nouvelle menace contre la paix européenne, allait en croissant d'année en année. L'Etat tchécoslovaque et ceux qui y exerçaient le pouvoir n'étaient en effet pas parvenus à organiser raisonnablement la cohabitation des groupes ethniques qui y étaient réunis arbitrairement et à éveiller et maintenir de cette façon l'intérêt de tous ces groupes à la conservation de leur Etat commun. Cet Etat a ainsi prouvé qu'il était incapable de vivre et il est, pour cette raison, tombé en dissolution.
L'intérêt du Reich ne lui permet pas de tolérer des troubles continus dans ces régions si importantes aussi bien pour sa propre sécurité que pour le bien-être et la paix générale. Etant donné que l'Allemagne est la puissance qui, par son histoire et sa situation géographique, est la plus intéressée et la plus affectée par la situation régnant dans ces régions, elle aurait dû supporter tôt ou tard les conséquences les plus graves. C'est donc un devoir pour le Reich que de garantir sa propre existence en se décidant à intervenir pour rétablir les bases d'un ordre raisonnable en Europe Centrale et à prendre les mesures nécessaires.

Prague, 16 - Après avoir signé le décret relatif au protectorat de Bohême et de Moravie, le Fuehrer a paru au balcon du château où il a répondu aux acclamations de milliers d'Allemands de Tchécoslovaquie venus de toutes parts et qui scandaient les mots « Merci Fuehrer ! »
Il a reçu ensuite l'ex-président de la République tchécoslovaque M. Hacha. Ce dernier a été introduit auprès du Fuehrer par le chef du protocole. Précédemment M. Hacha avait été reçu par M. von Ribbentrop. Les honneurs militaires lui ont été rendus à son arrivée au château.
D'autre part, M. von Ribbentrop a reçu le président du Conseil M. Beran et les ministres. Le général Sirovy avait été reçu par M. Hacha.
Le Fuehrer a reçu également les membres du Conseil municipal de la ville de Prague. Le maire a exprimé les hommages de la population à M. Hitler. Le vice-maire, au nom de la population allemande de Prague, a invité le Fuehrer à visiter la mairie.

Dans sa réponse, M. Hitler a dit qu'il est persuadé que la ville de Prague aura un avenir heureux et prospère et qu'elle entre dans une longue période de paix.
Il ajouta qu'il profitera d'une prochaine occasion pour visiter la Municipalité.
Le Fuehrer a quitté ensuite Prague, salué par les acclamations de milliers d'étudiants de l'Université allemande. Il se rend croit-on en Slovaquie.
UN MANIFESTE DE M. HACHA
L'ex-président M. Hacha a lu à la radio un manifeste à la nation tchèque. Après avoir retracé l'histoire des événements et analysé le nouveau décret du Fuehrer, il ajoute :
« Je ne veux pas manquer à la confiance vigueur. Ils dépendent de la juridiction allemande.
Les autres habitants de la Bohême et de la Moravie, deviennent citoyens du protectorat de Bohême et de Moravie.
Art. III — Le protectorat de Bohême et de Moravie est autonome et possède une administration propre. Il exerce ses droits de souveraineté qui lui sont dus dans le cadre du protectorat, d'accord avec les intérêts politiques, militaires et économiques du Reich.
Art. IV — Le chef de l'administration autonome du protectorat de Bohême et de Moravie jouit des prérogatives et des honneurs d'un Chef d'Etat. Le chef du protectorat a besoin, pour l'exercice de ses fonctions, de la confiance du Fuehrer-chancelier.
Art. V — Le Fuehrer nomme un protecteur du Reich pour la Bohême et la Moravie comme représentant des intérêts du Reich. Il a son siège à Prague.
Le protecteur du Reich a pour tâche, en sa qualité de représentant du Fuehrer et de chargé de mission du gouvernement du Reich, de faire en sorte que les directives politiques du Fuehrer soient exactement suivies.
Les membres du gouvernement du protectorat (Voir la suite à 4ème page)

Les troupes hongroises ont occupé Chust Et elles ont atteint la frontière polonaise

Budapest, 17. — Un communiqué du grand état-major en date d'hier soir annonce l'occupation de Chust par les troupes opérant dans la vallée de la Tisza. Des détachements de reconnaissance ont poursuivi leur avance dans la même vallée.
Les autres groupes avancent aussi. Celui venant d'Ungrar a avancé en combattant jusqu'à Perekzeny. De très mauvaises conditions atmosphériques rappellent celles qu'il avait fallu surmonter dans les mêmes régions au cours de la grande guerre, ont été partiellement surmontées.
A LA FRONTIERE HONGROIS ET POLONAIS FRATERNITAIRES
Varsovie, 17 (A.A.) - Hier, après-midi, se déroula, dans la localité de Klimiec — Carpathes orientales — une émouvante manifestation de fraternité polono-hongroise, à l'occasion du rétablissement de la frontière commune entre les deux Etats,

après 166 ans d'interruption.
La première patrouille hongroise s'approchant du poteau-frontière, poussa en poignés le cri de « Vive la Pologne ! » auquel une compagnie d'honneur de l'armée polonaise, le général Borcia Spiechowicz en tête, répondit par le cri de « Elyen magyarorszag ! »
Le général polonais donna une vigoureuse poignée de main et l'accabla au commandant de la patrouille hongroise, le colonel Bielezy, qui, après s'être entretenu avec le général, passa devant le front de la compagnie au milieu des ovations enthousiastes de la population des environs arborant des tatouons hongrois.
Les deux chefs militaires échangèrent des discours exprimant leur joie devant la renaissance de la frontière commune réalisant une aspiration séculaire des deux pays.
La patrouille hongroise était accompagnée par une équipe de journalistes.
La cérémonie était racontée par les radios polonaise et hongroise.
Au cours de l'après-midi d'hier se déroula au Sénat une grande manifestation de l'amitié polono-hongroise, en présence de tous les membres du gouvernement, le président au Sénat, M. Miedzinski, annonça l'arrivée des troupes hongroises à la frontière polonaise.
— qui ne soit permis, déclara-t-il, d'exprimer la conviction que la poignée de main échangée par les officiers supérieurs polonais et hongrois sera une poignée de main des deux nations-sœurs pour un éternel bon voisinage, pour une amitié forte et vraie.
Une longue ovation couvrit les paroles du président au Sénat.

UNE INITIATIVE « IN EXTREMIS » DE MGR. VOLUSIN
Bucarest, 16 — Les membres du gouvernement subcarpatique ont tenu le pont tronçonné à Siget.
L'ancien mgr. voisin se rendait à l'évêque de Siget, un sous-officier ukrainien voulut se précipiter sur lui, mais fut arrêté.
Le gouvernement ukrainien qui s'est réfugié en Roumanie avec Mgr. Volousin en tête, a demandé au gouvernement roumain d'annexer l'Ukraine subcarpatique toute entière.
Le gouvernement roumain a rejeté cette démarche.

Plus de ministre d'Italie à Prague
LA HONGRIE RAPPELLE LE SIEN
Rome, 17 - L'Italie a aboli sa représentation diplomatique à Prague.

M. OSUSKI ATTEND DES INSTRUCTIONS
Paris, 17 (A.A.) — M. Stefan Osusky, ministre tchèque, refusa de remettre l'immeuble de la légation aux fonctionnaires de l'ambassade d'Allemagne. Il déclara connaître les événements par la lecture des journaux et n'avoir reçu aucun ordre de son gouvernement.

La Slovaquie demande aussi le protectorat du Reich
M. Hitler accepte
Berlin, 16. — Mgr. Tiso a télégraphié au Fuehrer pour demander que la Slovaquie soit placée sous la protection du Reich.
Le Fuehrer a accepté de prendre sous sa protection l'Etat slovaque.
Paris, 17. — On ne sait rien encore au sujet des conditions que revêtira le nouveau statut de la Slovaquie.
On suppose toutefois que le régime qui sera fait à ce pays comportera un simple lien fédéral avec le Reich et sera partant plus souple que celui de la Bohême et de la Moravie. La Slovaquie conserverait notamment une arguée et la représentation diplomatique à l'étranger. L'union douanière et monétaire serait proclamée.

Prague, 17. (A.A.) — (Havas) — Quelques incidents d'importance secondaire sont signalés, notamment à Malacky où les autorités slovaques ne tombèrent pas d'accord avec les chefs militaires allemands, mais ces incidents furent vite réglés.
M. Sano Mach, chef de la propagande slovaque, a déclaré à la presse que l'occupation allemande est justifiée par quatre raisons :
1 — les frontières de 1921 n'étaient que provisoires ;
2 — les attaques des guérilleros hongrois contre le territoire slovaque ;
3 — la tension entre l'armée tchèque d'Ukraine et les « sitchs » ukrainiens constitue un danger pour la Slovaquie ;
4 — la situation intérieure en Slovaquie justifie l'occupation.
ON ATTEND LES TROUPES ALLEMANDES A BRATISLAVA
Prague, 17 (A.A.) (Havas) — Les troupes allemandes s'établirent tout le long de la frontière slovaque. On s'attend d'un moment à l'autre à l'entrée des troupes allemandes à Bratislava.
Les Allemands ont déjà occupé Prešov.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le sens de la visite de M. Keussévanoff à Ankara

A propos de la visite à Ankara du président du Conseil bulgare, M. A. li Naci Kaspan se demande dans l'*«Ikdam»* les raisons pour lesquelles la Bulgarie n'a pas adhéré à l'Entente Balkanique.

C'est parce que la Bulgarie a des revendications sur certaines territoires et certains débouchés se trouvant entre les mains de ses voisins et qu'elle juge indispensables à son existence. Les gouvernements antérieurs à celui de M. Keussévanoff suivaient une politique tendant à la prise par la force de ces territoires et de ces débouchés ; la plupart des partis et des comités bulgares voyaient dans cette politique le fondement de leur situation intérieure. La première tâche de M. Keussévanoff a été de travailler à modifier cette mentalité à l'intérieur et de fonder sur des principes réellement pacifiques aux yeux de sa propre opinion publique la politique étrangère qui n'était pacifique qu'en apparence. Pour apprécier l'importance de cette entreprise il suffit de considérer que tous les gouvernements antérieurs qui ont dirigé pendant des générations les destinées de la Bulgarie se sont efforcés au contraire d'exciter à la guerre et à l'agression cette nation qui veut réellement la paix. Et parce que j'avais eu l'occasion de voir de près cette oeuvre de provocation et d'incitation pendant mon séjour de trois ans en Bulgarie, j'ai été surpris d'assister à l'action de Keussévanoff.

Sans exagération aucune on peut dire que c'est depuis la venue au pouvoir de Keussévanoff que la Bulgarie a commencé pour la première fois à suivre une politique réellement pacifique. Et le gouvernement puise les plus grands encouragements dans cette voie dans S. M. le Roi qui fut, de tout temps un partisan convaincu de la paix.

Mais dira-t-on comment se fait-il qu'un gouvernement réellement pacifiste n'adhère pas au pacte de l'Entente-Balkanique ? Parce que la Bulgarie n'approuve pas la clause qu'il comporte pour le maintien du Statu quo. Mais alors, en quoi Keussévanoff diffère-t-il de ses prédécesseurs ? En ceci : les anciens présidents du conseil bulgares, du fait de leurs revendications territoriales et d'un débouché voyaient dans le pacte balkanique un bloc ennemi. Quant au Dr. Keussévanoff, il estime qu'aucune revendication de ce genre ne saurait constituer un sujet de guerre entre voisins et il reconnaît fort bien la différence entre les justes besoins de la Bulgarie, reconnus par ses voisins et les rancunes de ses prédécesseurs. Et il suit une politique de paix basée sur le respect des intérêts réciproques de tous les Etats balkaniques, la Turquie en tête.

En ce qui concerne la Turquie et la Bulgarie ce qui renforce tout particulièrement leurs relations c'est qu'elles n'ont l'une à l'égard de l'autre aucune autre aspiration que l'amitié. Les déclarations des hommes d'Etat des deux pays et plus encore leur action ont eu pour effet de traduire cette amitié et cette entente du terrain de la théorie sur le terrain des faits. En particulier, à la Conférence de Montreux les instructions qui avaient été données à la délégation bulgare pour lui recommander d'appuyer nos revendications ont permis d'apprécier dans une question aussi délicate que celle des Détroits, l'importance que revêtait pour nous à l'avenir l'amitié du pays voisin et ami.

En terminant ne manquons pas d'enregistrer deux faits qui mettent en lumière le caractère pacifique de ce voyage : 1) Les paysans ont crié, tout le long de la voie ferrée, au passage du convoi, depuis Sofia jusqu'à la frontière : « Nous voulons l'entente avec la Turquie ! » 2) La visite à Ankara a été accueillie avec une vive satisfaction et une grande importance à Athènes, Belgrade et Bucarest.

M. Hüseyin Cahit Yalçın escompte, dans le *Yeni Sabah*, que la visite de M. Keussévanoff servira à donner une impulsion plus vive à la politique de la Bulgarie à l'égard de l'Entente balkanique.

Parfois, un bon coup d'éponge sur un sombre passé constitue le moyen le meilleur et le plus pratique de préparer un radieux avenir. Nous espérons vivement que M. Keussévanoff se montrera aussi un diplomate et un chef de gouvernement voyant loin. Les dé-

clarations des hommes d'Etat des deux pays et plus encore leur action ont eu pour effet de traduire cette amitié et cette entente du terrain de la théorie sur le terrain des faits. En particulier, à la Conférence de Montreux les instructions qui avaient été données à la délégation bulgare pour lui recommander d'appuyer nos revendications ont permis d'apprécier dans une question aussi délicate que celle des Détroits, l'importance que revêtait pour nous à l'avenir l'amitié du pays voisin et ami.

En terminant ne manquons pas d'enregistrer deux faits qui mettent en lumière le caractère pacifique de ce voyage : 1) Les paysans ont crié, tout le long de la voie ferrée, au passage du convoi, depuis Sofia jusqu'à la frontière : « Nous voulons l'entente avec la Turquie ! » 2) La visite à Ankara a été accueillie avec une vive satisfaction et une grande importance à Athènes, Belgrade et Bucarest.

M. Hüseyin Cahit Yalçın escompte, dans le *Yeni Sabah*, que la visite de M. Keussévanoff servira à donner une impulsion plus vive à la politique de la Bulgarie à l'égard de l'Entente balkanique.

Parfois, un bon coup d'éponge sur un sombre passé constitue le moyen le meilleur et le plus pratique de préparer un radieux avenir. Nous espérons vivement que M. Keussévanoff se montrera aussi un diplomate et un chef de gouvernement voyant loin. Les dé-

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE ROUMANIE

L'ambassadeur de Roumanie, M. Stoika, accompagné par le conseiller d'ambassade et l'attaché militaire, a déposé hier à 16 heures 30 une couronne sur le cercueil d'Atatürk à Ankara.

VILAYET

UN ANNIVERSAIRE DOULOUREUX

L'anniversaire du 16 mars 1920 a été célébré hier, à Eyüp, devant la tombe des soldats qui avaient été lâchement tués par les forces étrangères, lors de l'occupation d'Istanbul. A 13 h. 15, un bateau spécial a quitté le pont de Karaköy pour la Corne-d'Or, avec les personnes devant participer à la cérémonie.

Mme Meliha Avni Şişen a pris la parole la première au nom de l'Assemblée municipale. On a entendu ensuite M. Hülsü İrtogul, président du Halkevi d'Eyüp, puis un étudiant a apporté à la mémoire des héros morts l'hommage de l'Université.

La fanfare a exécuté ensuite une marche funèbre et un détachement de soldats a exécuté une triple salve.

Le Halkevi d'Eyüp a décidé de recueillir tous les objets ayant appartenu aux victimes de la tragédie du 16 mars et d'en faire un petit musée qui sera créé dans une des ailes de cette Maison du Peuple et exposé à la vénération du public.

L'ENSEIGNEMENT

L'ETUDE DES LANGUES ETRANGERES

D'une façon générale, on juge faibles les études de langues étrangères dans les lycées et les écoles moyennes. C'est l'avis commun des inspecteurs de l'enseignement et des directeurs d'écoles. On étudie les mesures à prendre en vue de remédier à cet état de choses et que l'on compte soumettre sous forme d'un volumineux rapport à l'examen du conseil supérieur de l'Enseignement, lors de sa convocation prochaine.

A titre d'encouragement, le minist-

ère de l'Instruction Publique propose de faire bénéficier d'un avancement général d'un grade les fonctionnaires qui savent une langue étrangère.

Suivant une statistique que publie le « Son Telgraf » le nombre des personnes sachant une langue étrangère, outre leur langue maternelle le turc, se-rait de 2.258.377. Toujours d'après le même confrère 34 langues, outre le turc seraient parlées en Turquie.

Soit :
Le français, 34.055 hommes et 15.299 femmes ; le russe 8.049 hommes et 2479 femmes ; l'allemand 7.094 hommes et 2615 femmes ; l'anglais 5.494 hommes et 2491 femmes ; l'italien 1039 hommes et 632 femmes ; le hongrois 356 hommes et 164 femmes.

Ces chiffres ne sont pas ceux des personnes qui, lors du dernier recensement ont indiqué une langue étrangère comme leur langue maternelle. Il est regrettable toutefois que notre confrère n'ait pas eu devoir indiquer la source de cette statistique.

LES PROFESSEURS DES ECOLES ETRANGERES ET MINORITAIRES

Une commission s'est réunie au ministère de l'Instruction Publique en vue d'examiner les vœux exprimés, lors de leur dernier congrès, par les professeurs de turc des écoles minoritaires et étrangères. Ces revendications peuvent se résumer comme suit : les intéressés demandent à jouir des dispositions de la loi 1702 afin de pouvoir assurer leur avenir.

LA MUNICIPALITE

LA VIANDE D'AGNEAU EST CHERE

La viande d'agneau n'est pas soumise à un prix-limite. On s'attendait toutefois à ce qu'elle baisse sensiblement ces jours-ci, en raison de la saison. Or, la société des bouchers vient d'accroître le prix du transport des agneaux qui a été porté de 10 à 15 piastres par tête. Etant donné qu'un agneau pèse de 5 à 6 kg, c'est une augmentation de 3 piastres par kg. qui vient grever le prix de cette viande.

La comédie aux cent actes divers...

UN FOYER ET TROIS VIES HUMAINES...

C'est une bien douloureuse histoire qui a causé une profonde émotion à Bursa. Le triste héros en est un jeune mécanicien du nom de Dursun Tekin. Venu de son village natal, dans la province d'Erzurum, Dursun avait commencé à travailler comme ouvrier. Intelligent, laborieux, il avait rapidement progressé ; il touchait assez gros salaire et avait épousé une fille de bonne famille, avec qui il menait une existence tranquille.

Un soir un camarade lui proposa d'aller passer une heure dans une de ces maisons dites closes, mais qui n'en sont pas moins ouvertes à tout moment aux gens qui ont plus de sous que de scrupules. Là Dursun prit une fille renommée à Bursa pour sa beauté, une certaine Fatma, de Karacabey. Brune, yeux noirs, longs sourcils barbant son visage d'une blancheur acruce par un savant usage des produits de beauté, Fatma a tout de la classique « femme fatale ». Dès le premier moment, Dursun s'en éprit à la folie. A partir de cette soirée néfaste, il retourna fréquemment à la sinistre maison dont Fatma était le principal ornement. Et la majeure partie de ses gains passait entre les mains de la fille.

Dursun commença à négliger son foyer. Sa femme Zehra se désespérait d'une foideur que rien n'avait justifiée de sa part. Un soir les larmes aux yeux le jeune homme lui fit le terrible aveu de sa nouvelle passion. Zehra l'aimait de toute la sincérité et de toute la profondeur d'un premier amour. Elle ne lui fit aucun reproche. Mais le lendemain, il fallut l'interner : la malheureuse était folle.

C'était le calvaire qui commençait pour Dursun. Mais, pour profonds que fussent ses remords, ils n'atténuaient pas son fol amour. Désormais seul dans la ville, il proposa à Fatma de quitter sa fange, d'aller vivre avec lui une existence honnête, d'aller remplacer à son foyer la douce moitié que son aberration en avait chassé.

Fatma ne fit que rire de cette proposition. Elle, partager l'existence de ce petit ouvrier sans avenir ni relief ? Elle avait d'autres ambitions.

— A quoi bon, lui dit-elle, puisque tu es sûr de m'avoir toujours, quand il te plaira !...

Dursun sentit que l'abîme moral entre cette femme et lui ne pouvait être comblé. Sa décision fut alors prise. Il alla chez un ami.

— Je dois conduire Zehra, lui dit-il, chez un rebouteur, dans un village de l'intérieur, dont on dit grand bien. Prête-moi ton revolver. Les chemins ne sont pas toujours sûrs.

L'ami donna l'arme, sans méfiance. Dursun remit ensuite à un camarade deux lettres, l'une pour le procureur de la République et l'autre pour la presse. Une demi-heure après, il était chez Fatma.

La jeune femme étant retenue par ses peu avouables occupations, Dursun attendit, dans la salle commune du rez-de-chaussée, qu'elle fut libre. Les quelques minutes de la soirée furent pour lui un moment fort bien qu'à ce moment Dursun présentait un calme parfait et qu'il s'amusa pendant un certain temps, à promener d'un poste à l'autre l'aiguille de la radio.

Puis Fatma parut : Les deux jeunes gens montèrent enlacés.

Quelques minutes après, trois coups de feu retentirent dans la chambre de Fatma. On accourut. Il fallut enfoncer la porte.

L'odieuse spectacle !

Atteinte par une balle en plein front, la jeune femme s'était effondrée, le visage dans un brasero. Elle avait la figure calcinée et ses cheveux brûlaient ! Atteint lui-même par une balle — accidentellement affirmèrent les journaux de Bursa — Dursun gisait aussi près du « mangal », un bras autour de la taille de sa victime. Par surcroît, les tentures avaient pris feu.

Il fallut éteindre ce commencement d'incendie, dégager Fatma qui expira entre les mains de ses sauveteurs, transporter à l'hôpital le mécanicien qui respirait encore.

Entretrems le procureur et les journalistes avaient pris connaissance des missives qui leur étaient destinées.

Dursun y revendique la pleine responsabilité de son crime. « Puisse, écrit-il, ma lamentable histoire, servir d'enseignement à la jeunesse ? »

Mais les souffrances du malheureux ne sont pas finies. Les médecins assurent qu'il vivra. Déjà, il est hors de danger et le juge d'Instruction İhsan Tinkam a entamé une action à son égard.

Presse étrangère LES FRATRICIDES

Nous lisons sous ce titre dans le « Messager » du 4 crt :

Les fuites de rouges d'Espagne continuent. Il s'agit, naturellement des chefs. Les autres, les subalternes, la chair à canon, continuent à se battre comme entraînés par le désespoir, sans motif et sans but, comme s'ils cherchaient l'oubli d'eux-mêmes dans le défi quotidien à la mort.

Dans cette agonie de la république d'Espagne on n'a pas vu s'élever un seul drapeau digne de flotter au vent, il ne s'est pas révélé une seule personnalité digne d'imposer le respect. Il fut un temps où les agitateurs subversifs, les utopistes, les anarchistes et les nihilistes eux-mêmes, ennoblaient leurs errements en défiant courageusement le danger et en faisant les sacrifices de leur vie. Il n'était pas rare que leurs adversaires, que l'Etat qui devait exécuter une justice exemplaire, s'inclinassent devant le courage des malheureux dirigés par leurs erreurs ou entraînés par la folie.

En Espagne, il ne s'est produit rien de pareil. Parmi les chefs rouges, qui durant deux ans ont envoyé à l'abattoir des milliers de malheureux, il ne s'en est pas trouvé un seul dont la seule présence ne suffise à déshonorer une prison ! Par ce que lorsque le sentiment de la responsabilité et le courage viennent à manquer à ceux qui prétendent détruire la société et péchent un verbe nouveau, une morale « supérieure », personne n'est plus tenu au respect des idées et des opinions. L'erreur devient délit.

« Pour défendre la république — s'écriait écrié à mille reprises Negrin — je verserai mon sang jusqu'à la dernière goutte ». Ce n'était que pour induire les autres à verser le leur réellement. Et au contraire ! Le voici en fuite, le voici à Paris, à accorder des interviews aux journaux, à fréquenter les grands hôtels et les restaurants de premier ordre. A Paris, où le souvenir est toujours viv de Rossel, de Delescaze, de Millière, de la Rigault et des autres chefs de la Commune dont aucun n'a plus nonobstant l'invitation de leurs partisans, qui insistaient pour qu'ils sauvassent leur vie quand tout était perdu. Mais ils voulaient sauver l'honneur de la Commune et l'honneur de cette effroyable tragédie était confié à la conscience des chefs.

La Passionaria également avait juré de mourir pour la liberté. Mais cette femme sinistre qui se vantait de son impudicité dans les meetings publics et qui n'était jamais repue du sang des prêtres et des nonnes, a pris le vol en aéroplane, oubliée de l'exemple de Louise Michel, la « vierge rouge » qui attendit sans trembler la venue des Versaillais.

Pour ces révolutionnaires qui ont assassiné des hommes jusqu'à la limite de leurs forces, qui ont massacré des femmes des enfants d'âge tendre et des vieillards vénérables, le mot d'ordre a été unique : « essaye qui peut ! ». Plus d'une centaine de chefs ont trouvé un refuge commode en France ; la canaille, qui a passé les Pyrénées poursuivie par les armes des Légionnaires, s'abandonne sur la terre hospitalière à toute espèce de vols, de violences, d'excès. Et quelle différence avec les réfugiés de Russie, les vrais réfugiés qui ont échappé par miracle aux horreurs de la révolution. Nobles, intellectuels, anciens seigneurs, gagnent aujourd'hui encore leur vie, en France, en se livrant à d'humbles métiers, en accomplissant des charges très pauvres, sans mendier aucune commiseration, parce que le sentiment de l'honneur est plus fort chez toute souffrance. Mais on peut être sûr qu'aucun des « grands » d'Espagne — de l'Espagne rouge — ne se transformera en chauffeur d'auto, aucune des héroïnes qui ont assisté impassibles aux bûchers humains ne se transformera en préposée à la garde-robe en une modeste pension du Quartier Latin. Les fugitifs de Barcelone et de Madrid n'ont pas manqué de prévoyance, parcequ'ils ont su excellentement pourvoir à leurs besoins, en prévision de jours difficiles, dévalisant le trésor public et saccageant les biens des gens privés qui se battaient avec Franco et atteignaient la mort sans trembler, aux ordres du général Moscardo. Cosmopolites de la peur, ils se trouveront bien partout.

Aucune noblesse dans l'agonie de la fausse république, qui se dissout en une série de cruelles luttes intestines et d'ho-

micides entre frères. Après la faillite de tout objectif, de toute possibilité de résistance, anarchistes, socialistes, communistes, agitateurs de tout poil se massèrent entre eux comme pour témoigner, contre toute apparence contraire, que la férocité était le motif profond et unique de la révolution que Franco a mis en déroute en faisant appel aux énergies assoupies de l'Espagne traditionnelle.

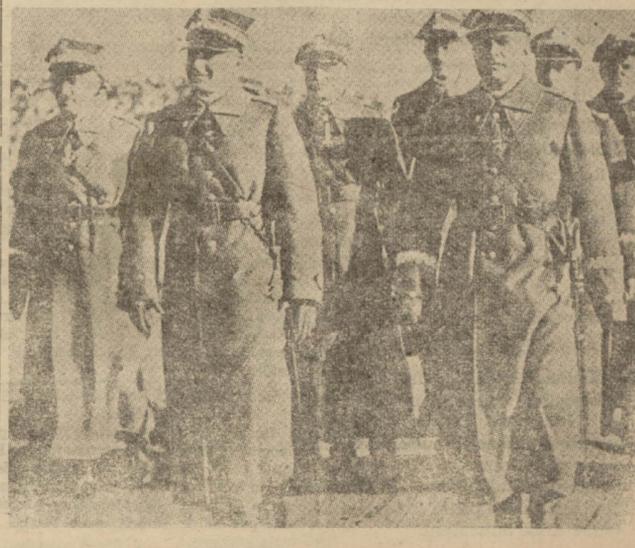
Impossible de s'orienter, aujourd'hui, au milieu de cette obsession furibonde qui n'épargne plus rien, qui montre, dans son impiété, les aspects de la subversion totale, à l'exclusion de toute notion humaine, de tout sentiment de la vie associée. C'est une course à la mort pour l'assassinat, c'est la fureur qui dépasse les limites mêmes de la plus lugubre imagination. C'est un retour à la méchanceté originelle que seul le sentiment de Dieu a pu contenir à l'aube des civilisations humaines.

Enseignement du vieux lion

Nous empruntons à Bergeret de la « Gazzetta del Popolo » l'une de ses chroniques quotidiennes :

Le gouvernement britannique fait savoir, par le moyen de ses journaux que l'Angleterre imposera suivant son propre jugement et par la force aux Arabes et aux Juifs, sans consultation aucune de l'organisme qui lui a conféré le soi-disant mandat palestinien, la solution du problème arabo-palestinien qui plaira et conviendra à Londres. En même temps le gouvernement anglais ordonne à ses navires des actes de guerre contre les forces navales espagnoles qui, même dans les eaux territoriales de l'Espagne, c'est à dire dans leur propre territoire, arrêtent un vapeur britannique fournissant des armes aux rouges contre ce même gouvernement espagnol dont la souveraineté a été reconnue par Londres et avec lequel des relations diplomatiques ont été établies. Imaginez que, dans un conflit pour répartition d'un héritage, un étranger se déclarât arbitre, revolver au poing, entre les deux plaideurs et que l'arbitrage aboutit à l'appropriation de l'objet du litige par l'étranger — telle est la politique anglaise en Palestine. Imaginez que l'agent qui a arrêté le voleur surpris par vous les mains dans le tiroir de votre armoire, soit invité par le consul d'Angleterre de ne pas mettre une seconde fois la main au collet de ce voleur, sur prétexte qu'un citoyen britannique est complice de son vol — telle est la politique anglaise en Espagne.

Bien rugé, bien rugé encore, vieux lion britannique. Tu as beaucoup de teignes dans la queue, mais tu es toujours un grand éducateur. Tu apprends aux autres peuples ce qu'est la vie et la vérité ; et ils apprennent ! Dans cette oppression britannique qui dure depuis trois siècles, il n'y a eu d'abject et de vile que le service publicitaire assuré par ces bourgeois continentaux, vénérables de loges, ou éditeurs de journaux, qui s'enrichissaient en initiant les idiots de formation universitaire, constitués avant la guerre en classe gouvernante, au culte de la divine Angleterre, amie et protectrice des hommes. Le monde a besoin d'hommes, non d'amis des hommes. Et les Anglais sont des hommes. On apprend par eux que la grandeur d'un peuple ne réside pas dans ce qu'il a fait de juste, mais dans ce qu'il laisse de vital. Par deux voies l'hégémonie britannique a été suscitatrice de vie : par le travail et la richesse qu'elle a multipliés et par les réactions de fureur et de haine qu'elle a provoquées et qu'elle continue à provoquer. Contrairement à ce qu'enseigne la théologie démocratique, les peuples n'existent pas par nature ; les peuples se créent. Et le moyen le plus de les créer c'est l'oppression. Le monde n'a peut-être pas connu de moyen d'oppression plus absolue que la flotte anglaise. D'où le problème capital de l'histoire contemporaine : libérer les océans. L'Italie possède une flotte sous-marine formidable. L'Allemagne en armement est égale à celle de tout l'empire britannique. Le Japon a achevé les essais du sous-marin de « poche » : 36 nœuds de vitesse, 600 mètres d'immersion, 1.000 kms d'autonomie. Le tout pour 100.000 livres. A qui doit-on cet effort de libération ? A l'Angleterre. Vive l'Angleterre !



Le maréchal Ridz-Smigli passe les troupes polonaises en revue

Le bal de l'Association de la presse

Le bal de l'Association de la Presse qui devait être donné le 18 mars a été remis au samedi 25 mars en vue de compléter les préparatifs. Il aura lieu dans la salle du « Maxim's » et sera plus brillant encore que les années précédentes.

LES PHARMACIES FERMERONT LE DIMANCHE

Les pharmacies bénéficieront, à partir de dimanche prochain du repos dominical. Seulement celles qui auraient été de garde durant la nuit de samedi à dimanche continueront leur service pendant toute la journée du dimanche.

UNION FRANÇAISE

MI - CAREME 1939
DINER DANSANT PARÉ & COSTUME
SAMEDI 18 MARS
TENUE DE RIGUEUR

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Les vingt ans d'Emma

Il était entré à 10 heures exactement dans la boutique de la mercière et, depuis lors, il n'avait cessé de fouiller, interroger, de faire ouvrir des boîtes, de faire déplier des dentelles...

— Ecoutez, mademoiselle... je vous l'ai dit cinquante fois : elle est blonde, un peu plus grande que vous et dans deux heures...

— Oh ! mademoiselle, un mouchoir !... Je vous ai dit : vingt ans et blonde...

— La petite vendeuse rougit comme si son client eût dit une inconvenance.

— Alors, peut-être que la première chemise que je vous ai montrée... Vous savez, celle qui a des fils tirés à jour ?

— Non, excusez-moi, des jours à fils tirés et des entre-deux en camomille... Oh ! pardon !

— La pauvre gosse, à bout de nerfs, patageait dans son vocabulaire et lutait jusqu'à un désespoir pour contenir ses larmes.

— C'est que Jacques Dacoste était né incédu. Il avait fallu que sa mère, deux mois plus tôt jeté son dévolu sur Emma Chambay pour mettre fin à une hésitation de six mois, car la blonde Emma avait été menacée par une Albertine noire comme une Andalouse et une Josiane timide et rousse.

— Il va bientôt être midi, Madeline, allez déjeuner, je vais m'occuper de monsieur...

— Ah ! non... Recommencer avec une autre ce marchandage épuisant, cette discussion sur la supériorité du linon et la délicatesse de la dentelle de Bayeux...

— Pour fuir au hasard, sans penser à la décision qu'il prenait : — Donnez-moi une douzaine de mouchoirs, vous savez, des mouchoirs jaunes de paysans...

— Et c'était pour tout cela que, depuis 2 heures, cet imbécile la torturait !... Madeline, cette fois, à bout de résistance, ne put retener davantage les larmes qui, chez une femme du monde, auraient précédé la crise de nerfs.

— Jacques, cependant, avait vu et, s'il était incédu, il avait une âme de poète. Ses mouchoirs ficelés avec élégance, il hésitait à dire le mot d'excuse qu'il sentait nécessaire mais comment s'exprimer ?

— Il était déjà dehors qu'aucune décision n'était prise, et cette fois il hésitait à rentrer... Et puis, qu'est-ce qu'il allait faire de ces mouchoirs imbéciles ? Emma était une fille distinguée, une demoiselle qui savait d'un coup d'œil, discerner une dentelle d'une autre et qui, dans les expositions, tranchait avec assurance : « Ça, c'est bon... Ça c'est mauvais... Oh ! navrant ! Douze mouchoirs de grosse toile jaune ! On n'a pas idée ! »

— Ça y était : la décision était prise... En avant !... Et, simplement, en grand garçon sans malice, Jacques s'expliqua, à vous sa peine d'avoir épuisé la patience de la jeune fille, mais surtout tout l'émoi que ses yeux embués lui avaient causé.

— Oh ! vous savez, ça m'arrive, quand on s'obesse, n'est-ce pas... Elle était directe, jeune, jolie et sans complication : — Vous êtes pressé ?

— Non, mais à une heure et demie... — Oui, je sais... les vingt ans de la demoiselle blonde... Et bien ! offrez-moi l'apéritif !

— Ah ! ça le changeait d'Emma... Pendant une heure ils rirent, ils parlèrent de la nage, du canoé, de la vie. Mais brusquement : — Mais, mademoiselle, qu'est-ce que je vais faire ces mouchoirs ?

— Eh bien ! moi, à votre place, j'en ferais des napperons ; la toile de campagne est à la mode et j'en ai vu chez une cliente, ça fait épatant !

— Lorsque Jacques prit congé de Madeline, il avait de l'énergie pour dix... Comment ? cette gamine qui pleurait en cachette, qui travaillait du matin au soir et déjeunait d'un croissant savant rire, s'amuser de tout et ne rien redouter de la vie... Ah ! on allait voir ce qu'on allait voir... Et jamais Emma ne saura pourquoi le cadeau de son fiancé était un cadeau « si original, si charmant de simplicité », ni pourquoi ses vingt ans furent fêtés si gaiement, ni pourquoi jusqu'au soir tout au moins, Jacques imposa sa volonté !

LES APPAREILS DE PROJECTION DU

LALE

LA TOUTE DERNIERE REALISATION DANS LA TECHNIQUE DU CINEMA

L'INSTITUTION DE LA « MAISON DE REPOS » POUR VIEUX PEINTRES ET SCULPTEURS

Rome, 17 — L'on est en train de réaliser une initiative qui, suivant l'exemple déjà tracé par la Maison de Repos des Musiciens et par celle des acteurs, permettra la construction prochaine à Rome d'une Maison de Repos pour vieux peintres et sculpteurs, et qui portera le nom de Prospero Colonna.

Il ne s'agit pas d'un triste hospice ; mais d'une demeure confortable dans laquelle chaque artiste aura son atelier particulier, pourra faire du jardinage en paix et tranquillité. Les travaux commenceront sous le haut patronage de Dom Pierre Colonna, gouverneur de Rome, et l'œuvre est soutenue et facilitée par la Confédération Nationale des Professionnels et des Artistes.

Cette Maison de Repos surgira sur un large terrain près de la « Via Appia Antica » ; le projet en est dû à l'architecte Roberto Niccolini. Un édifice principal, entourant un petit cloître, groupera les salons, les services généraux et quelques logements. Ensuite, plusieurs ateliers isolés et groupés, tous entourés par des espaces verdoyants et pittoresques.

Le projet architectural est très simple et de type rural. La première pierre de la Maison sera posée le 21 avril prochain, fête nationale.

— L'ITALIE DANS LE TRAFIC MARITIME DE MALTE

Malte 17 — Au mois de décembre 1938, sont entrés à Malte 162 bateaux, jaugeant dans l'ensemble 370.817 tonnes. Sur ces 162 bateaux, 42 étaient italiens, 38 anglais, 25 maltais (service postal), 16 allemands, 6 norvégiens, 4 danois, 4 grecs et 3 égyptiens.

Mme Vve Marie Filippucci et son enfant (Athènes), Mme Vve Rose M. Filippucci, M. et Mme André Filippucci et leur enfant, vous prient de vouloir bien assister à la messe de Requiem qui sera célébrée le dimanche 19 courant à 9h. 30 au cimetière Latin de Feriköy pour le repos de l'âme de leur très regretté

Georges Filippucci décédé à Athènes le 3 mars 1939.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

Siège Central : MILAN Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin. Créations à l'Étranger : BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA EN ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galați, Sibiu, Timișoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA EN BULGARIE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Égypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA EN GRECE, Athènes, Le Pirée, Thessalonique.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, New-York. Banques Associées : BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé. Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso. En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellín.

En Uruguay : Montevideo. BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak. BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil. Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karaköy Palas. Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Malemcan Han. Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247 Ali Namik Han. Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts Centre de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

ETRANGER

Le commerce extérieur en Italie

Pour étrange que cela puisse paraître aux personnes compétentes — Mme Tabouis naturellement — l'austérité n'a pas encore tué le commerce de l'Italie. Pas plus d'ailleurs qu'elle n'a tué l'économie intérieure du pays et qu'elle ne l'a mené à sa ruine totale.

L'Italie vit encore et elle commerce à la grande indignation des vrais démocrates. Certes nous ne possédons pas les documents secrets qui affluent chaque jour à la rédaction de l'«Œuvre», aussi nous contenterons-nous de nous servir de quelques pauvres chiffres pour étudier brièvement la situation actuelle du commerce extérieur de l'Italie.

Le déficit de la balance commerciale italienne, qui était de 5 milliards 739 millions de livres en 1937 est tombé en 1938 à seulement 2 milliards 959 millions, soit un bénéfice de près de 2.800 millions (exclure le commerce avec l'A. O.). Ainsi, dès les premiers chiffres, nous assistons aux résultats du plan d'autarcie : amélioration de la balance alors que le commerce de bon nombre de pays, de par la contraction de volume du commerce, subit des pertes.

Voici un tableau indiquant par catégories principales, les chiffres du commerce extérieur de ces dernières années.

IMPORTATIONS (en millions de lire. Matières premières non travaillées, Produits finis et autres)

Table with 4 columns: Year, Matières premières non travaillées, Produits finis et autres, Total. Rows for 1938, 1937, and Diff.

EXPORTATIONS (en millions de lire. Matières premières non travaillées, Produits finis et autres)

Table with 4 columns: Year, Matières premières non travaillées, Produits finis et autres, Total. Rows for 1938, 1937, and Diff.

Des deux tableaux qui précèdent l'on observe que les importations ont fortement baissé en ce qui concerne les matières premières et surtout les produits alimentaires et le bétail sur pied. On diminue encore les achats de produits semi-travaillés tandis qu'on ne remarque d'augmentation que celle, très légère, de produits finis.

Les deux premiers chapitres des exportations ont diminué, assez faiblement, il est vrai, les deux autres observent un accroissement de volume pas très important sauf en ce qui concerne les produits alimentaires.

IMPORTATIONS D'aucuns pourraient penser que la diminution de la valeur des importations est due à la baisse des prix sur les marchés mondiaux et ceux-ci n'auraient pas tort. Mais il semble bien que outre cette circonstance dont tous les pays acheteurs ont bénéficié, l'Italie ait encore bénéficié d'une réduction du tonnage importé. Le mouvement, esquissé en 1938, a continué à s'accroître en janvier 1939 (en millions de lire)

ENCORE 115000000 DESTINES PAR LE GOUVERNEMENT ITALIEN AU PLATEAU DES POUILLES

Bari, 17 — Après les travaux publics de bonification exécutés sur le Plateau des Pouilles pour un montant de 180 millions de lire, 115 autres millions ont été destinés à de nouveaux travaux. La bonification du Plateau, n'exigeant pas, comme les autres bonifications, d'importants travaux de caractère hydraulique, la partie réservée aux améliorations foncières et au lotissement, qui transformera complètement cette importante région agricole, en devient fondamentale, au point de vue économique et social.

AUTOUR DE L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION SIDERURGIQUE MONDIALE

Bruxelles, 18 — Le «Moniteur des intérêts matériels», examinant le cadre général de la production sidérurgique mondiale, écrit que sur la base des chiffres publiés par le «Comité des Forges» français pour 1938 il faut admettre que tout les pays restés fidèles à un libéralisme économique plus ou moins adéquat, ont été obligés d'enregistrer des résultats peu satisfaisants. Tout autre, au contraire, est le spectacle offert par les pays totalitaires. En Allemagne, par exemple, la production de la fonte a augmenté de 17 % par rapport à 1929 et de 55 % par rapport à 1913. Pendant quelques mois de 1938, la production allemande a même dépassé celle des Etats-Unis. La cote de l'Allemagne, dans la production mondiale, est montée de 14,7 en 1937 à 20,8 en 1938. L'Italie, bien qu'étant encore un petit producteur, a fortement amélioré sa production métallurgique depuis la guerre. En 1938, la production italienne a dépassé la production belge dans le domaine de l'acier. D'après ces données, on voit, conclut le journal, comme la position des pays dans lesquels la plus grande partie des nouveaux investissements s'effectuent sous la direction unique et indiscutée de

janv. 1939 janv. 1938

Table with 2 columns: Year, Matières premières non travaillées, Produits finis et autres. Rows for 1939 and 1938.

Soit une réduction de 392 millions, les importations de janvier 1939 s'élevaient à 688 millions contre 1.080 en janvier 1938.

La campagne du blé voulue et conduite par le Duce a pleinement porté ses fruits malgré les clameurs des journaux de gauche étrangers. Les importations de blé n'ont été que 216 millions de litres en 1938, 1.388 en 1937. La diminution des importations porte donc en majeure partie sur cet unique chapitre.

En ce qui concerne les matières premières, l'Italie a surtout réduit l'importation de plantes oléagineuses (1.048 contre 807 millions) la laine (557 contre 413)

Ont augmenté les importations d'huiles minérales (568 contre 655 millions) et le fer (87 contre 52). Ces augmentations répondent tout naturellement aux besoins de l'industrie en rapport avec les plans autarciques.

Les matières premières constituent 3 pour cent des importations italiennes, les produits semi-travaillés 22 pour cent, les produits finis 18 pour cent, les produits alimentaires et le bétail sur pied 12 pour cent.

Ces seuls chiffres indiquent d'une façon claire dans quel but et pour quelle raison hautement nationale, le Duce a décidé la mise en application du plan d'autarcie. Remplacer les matières premières par l'industrie textile par des «ersatz», développer l'exploitation des mines italiennes et en retirer, dans la mesure du possible, des huiles, est devenu pour l'Italie de toute nécessité.

EXPORTATIONS

Le volume des exportations n'a pas, dans son total général, subi de profondes modifications. Le bénéfice total se solde par seulement 105 millions de lire et ce même chiffre ne prend toute sa signification que si on le compare à celui, tellement réduit, des importations.

Fait remarquable, on observe une augmentation dans l'exportation des produits manufacturés à base de matières premières nationales tandis que celle de ceux fabriqués avec des matières premières importées a généralement diminué. Cela est due au fait que les matières premières importées sont principalement destinées à l'industrie lourde, elle-même travaillant pour les besoins internes du pays.

De ce rapide aperçu qui a à peine effleuré la situation du commerce extérieur italien, nous ne croyons pas qu'il se dégage une grande impression de pessimisme et encore moins de faillite.

L'autarcie ne fait donc pas le commerce : beaucoup plus simplement elle le dirige dans le sens des intérêts de la nation.

RAOUL HOLLOSZY

L'attitude de l'Amérique en face de l'Espagne Nationale

DE NOMBREUX LIENS INCITAIENT LA PLUPART DES NATIONS SUD-AMERICAINES A SOUTENIR FRANCO

L'Amérique s'est retournée vers l'Espagne. Une à une, les nations du nouveau continent reconnaissent le gouvernement du généralissimo pour le seul gouvernement légal espagnol. Cependant, 30 mois de guerre ont passé. Pendant ce temps, 3 pays hispano-américains seulement — le Guatemala, l'Equateur, le Nicaragua — ont aidé spirituellement, sans condition, l'Espagne Nationaliste. Il est certain que des liens de sang, de foi et de coutumes incitaient la plupart des nations sud-américaines à se déclarer en faveur du mouvement national. Une identité de culture et de langue avait affermi ces liens, au cours des siècles. Franco incarne le 18 juillet les valeurs spirituelles de la Nation espagnole. Ces principes dont on se sert en Espagne comme d'une arme de combat contre les ennemis d'une civilisation, étaient les mêmes que l'Amérique latine suivait comme les postulats de sa propre renaissance historique. En face de la conception matérialiste du monde qui lui venait du Nord, l'Amérique du Sud consolidait chaque jour davantage les fondements d'une politique qui correspondait au fond à l'esprit espagnol le plus enraciné. Mais tous les Etats n'ont pas eu la fermeté et l'autonomie suffisantes pour agir conformément à leurs principes historiques. L'Europe ne s'était pas encore orientée. Une décision favorable de la Grande-Bretagne eût peut-être le premier stimulant d'un possible changement d'attitude de l'Amérique du Nord. Pendant ce temps, les pays du Sud — particulièrement le Brésil — bien qu'approuvant la Croisade du général Franco, ne pouvaient donner forme légale à ce sentiment. La reconnaissance juridique du gouvernement du général Franco se fit attendre de longs mois. Le Guatemala, le

Salvador et le Nicaragua avaient déjà reconnu l'Etat de Franco depuis un an et donné à leurs relations avec l'Espagne Nationale une pleine efficacité du point de vue du Droit International, quand l'Uruguay envoya un agent auprès du gouvernement de Burgos, sans lui attribuer cependant tous les pouvoirs d'une représentation diplomatique officielle.

Après la victoire de la Catalogne, le changement a été remarquable. Le Pérou, la Bolivie, le Venezuela, l'Argentine, l'Uruguay et le Brésil, ont reconnu de jure l'Etat de Franco. Le triomphe des armes nationales a permis à l'Espagne et à l'Amérique de s'unir de nouveau. Ceux qui adhéraient de cœur au gouvernement franquiste ont pu manifester ostensiblement leur attachement. De cette façon, des voies se sont ouvertes une fois de plus, capables de préparer l'Espagne à l'accomplissement de ses destinées historiques de l'autre côté de l'Atlantique.

LA COTE MOYENNE DU RENOUVELLEMENT MONDIAL DES FLOTTES MARCHANDES

Rome, 17 — En calculant à 20 ans la durée moyenne d'un paquebot, la cote du renouvellement des flottes marchandes des divers pays du monde est de 4,5%. Au-dessus de la moyenne des cotes mondiales de renouvellement sont les Etats-Unis la France et l'Italie. La cote de renouvellement du Japon, par rapport à la cote mondiale, est presque doublée. Il en est de même pour la Hollande qui se trouve également très au-dessus de la cote mondiale. La cote de l'Allemagne a atteint 5,2 % quant à la Grande-Bretagne, au contraire, elle a eu une cote qui ne s'écarte pas beaucoup.

On lit dans le Berlin Borsen au sujet de la flotte marchande italienne, que les bateaux italiens au-dessous de 5 ans d'ancienneté représentent 1,1% tandis que la moyenne mondiale de la flotte de construction récente est d'environ 12,9 %. Ce rapport est de 1 % pour les bateaux italiens construits depuis moins de 10 ans, par rapport à la moyenne mondiale qui est de 13 %. Le «Berliner Börsen» ajoute que l'année 1939 marquera encore un important pas en avant pour le rajeunissement de la flotte marchande italienne.

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Departure Date, Service. Rows for Pirée, Brindisi, Venise, Trieste.

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Departure Date, Service. Rows for Pirée, Naples, Marseille, Gênes.

LIGNES COMMERCIALES

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Departure Date, Service. Rows for Pirée, Naples, Marseille, Gênes.

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sauti-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Departure Date, Service. Rows for Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste.

Bourgaz, Varna, Constantza

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Departure Date, Service. Rows for Bourgaz, Varna, Constantza.

Sulina, Galatz, Braïla

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Departure Date, Service. Rows for Sulina, Galatz, Braïla.

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Saray iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 866 44 W-Lits

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE: 44.696 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE: 24.410 IZMIR TELEPHONE: 2.334 EN EGYPT: FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Après la victoire de Franco

LA PRISE DE POSSESSION DU CONSULAT D'ESPAGNE A SETE

M. Roche, vice-consul d'Espagne à Montpellier, a pris possession du consulat d'Espagne à Sete, en attendant la désignation du titulaire qui sera faite ultérieurement.

A son arrivée M. Roche trouva le consulat fermé et fut obligé d'aller prendre les clés qui avaient été déposées au consulat du Mexique.

Ayant pénétré à l'intérieur du consulat, il constata que le mobilier avait été enlevé ainsi que les archives. Un gros tas de cendres indiquait qu'une importante quantité de papiers avait été brûlée. L'auto, propriété du gouvernement espagnol, avait également disparu. Les dossiers formaient un tas informe qu'il faudra trier et remettre en ordre. Quant à l'avoire de la caisse, inutile de dire qu'il ne restait même plus un centime.

S'étant ensuite rendu à la Station technique de l'avenue Victor-Hugo, M. Roche constata également qu'un certain nombre d'appareils et de volumes scientifiques avaient été enlevés et qu'il restait en caisse la somme dérisoire de 1 fr. 08.

M. Roche prit immédiatement des mesures pour que les appareils disparus fussent rendus dans le plus bref délai. C'est aujourd'hui chose faite.

Il n'en est pas de même pour les objets enlevés au Consulat. Cependant un délai de 24 heures a été accordé pour leur restitution. Ce temps écoulé, M. le Vice-Consul prendra les mesures nécessaires contre les auteurs d'un pareil pillage.

UN CAMION ARRETE A NARBONNE CONTENAIT LE TRESOR DU CHATEAU DE FIGUERAS

La gendarmerie de Narbonne a arrêté dans cette ville un camion chargé à l'ancien consulat d'Espagne à Perpignan. L'inventaire de ce camion a révélé qu'il transportait une véritable fortune composée de lingots d'or et de bijoux provenant du château de Figueras.

Ce chargement devait être acheminé sur Bordeaux et embarqué pour le Mexique.

AUGMENTATION DES RECETTES DE L'ESPAGNE FRANQUISTE

D'après des renseignements provisoires donnés au Ministère, les recettes du Trésor, pendant l'année 1938, accusent, comparativement à celles de 1937, une augmentation de 410 millions de pesetas.

Autant pour établir la comparaison voulue entre éléments homogènes que pour signaler la situation réelle économique et fiscale de l'Espagne Nationale, il importe de déduire de la somme ci-dessus celle de 118 millions de pesetas provenant de la réorganisation de certains services et

des recettes obtenues dans différentes provinces en 1938 et correspondant à une même époque en 1937, alors que ces provinces n'étaient pas encore libérées. Dans l'un et dans l'autre cas, en effet, les conditions ne sont pas comparables. Le reste, c'est à dire 292 millions de pesetas, représente l'augmentation effective réalisée par la gestion et l'inspection administratives.

ALLOCATION FAMILIALE

Le 28 février était le jour désigné par la loi sur l'Allocation familiale pour inaugurer le paiement de ces subsides qui, d'ores et déjà, intéressent 2 millions de familles. Ne sont pas compris dans ce chiffre les cheminots ni les fonctionnaires publics qui représentent un nombre considérable de familles. C'est la première fois en Espagne que s'applique une loi d'une importance sociale comparable à celle de l'Allocation familiale qui favorise surtout les classes laborieuses, puisque, tout en touchant la même somme par enfant ou par nombre d'enfants, tous les ayants droits paient également un pour-cent de leurs salaires, ce qui réduit, comme c'est logique, la contribution de ceux qui ont des salaires inférieurs.

On calcule qu'après la guerre, lorsque l'Espagne nationale aura récupéré les entreprises et institutions de la zone rouge, le nombre des familles bénéficiant de l'Allocation familiale s'élèvera à 5 millions.

OU L'ON REPARLE DE M. EDEN...

Londres, 16 (A.A.) - M. Eden, ministre des Affaires étrangères, s'est rendu aujourd'hui, après-midi, au Foreign Office où il a eu un entretien avec lord Halifax, ministre des Affaires étrangères. On suppose que M. Eden a fait visite à lord Halifax au nom du groupe oppositional du parti conservateur pour lui parler des événements récents d'Europe centrale. Les milieux compétents n'ont cependant fait, jusqu'à présent, aucune déclaration au sujet de cet entretien.

LA « LOI JUIVE » EST

Budapest, 16 (A.A.) - La Chambre a voté ce matin, à une forte majorité, la « loi juive » qui limite de façon très stricte les droits des Juifs en Hongrie.

MOTEURS DIESEL A 6 CYLINDRES

Stockholm, 16 - Une fabrique suédoise a entamé la construction en série de moteurs Diesel à 6 cylindres pour autos, spécialement pour autobus et camions lourds. La fabrique affirme que quoique le prix de ces moteurs soit supérieur à ceux des autres, ils ont une plus grande durée et permettent de réaliser des économies de combustible.

T. İŞ Bankasi

1939
PETITS COMPTES-COURANTS
Plan des Primes
23.000 Ltqs. de Primes

1	Lot.	de	2000	2000
5	»	»	1000	5000
8	»	»	500	4000
16	»	»	250	4000
60	»	»	100	6000
95	»	»	50	4750
250	»	»	25	6250
435				32000

Les Tirages ont lieu le 1er Mai, le 26 Août, le 1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankasi, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

La Bohême et la Moravie "territoires de protectorat"

(Suite de la 1ère page)

Le protectorat est confirmé par le protecteur du Reich. Cette confirmation peut être retirée.

Le protecteur du Reich a le droit de se faire instruire de toutes les mesures du gouvernement du protectorat et de lui donner des Conseils. Il peut faire opposition aux mesures capables de nuire au Reich et s'il y a péril en la demeure, de donner les ordres nécessaires dans l'intérêt commun.

La promulgation des lois et d'ordonnances ou de stipulations juridiques, de même que l'exécution de mesures administratives et de jugements rendus en droit doivent être suspendus si le protecteur du Reich y fait opposition.

Art. VI - Le Reich se charge des affaires étrangères du protectorat, notamment en ce qui concerne la protection de ses ressortissants à l'étranger. Le Reich mènera les affaires étrangères de sorte que leur gestion corresponde aux intérêts communs.

Le protectorat accorde un représentant près le gouvernement du Reich qui portera le titre de « ministre ».

Art. VII - Le Reich accorde au protecteur la protection militaire.

Le Reich entretient, à cet effet au protectorat, des garnisons et des installations militaires.

Le protectorat peut constituer des organisations propres à maintenir la sécurité et l'ordre à l'intérieur du pays. Le gouvernement du Reich détermine le nombre des effectifs et l'armement de telles organisations.

Art. VIII - Le Reich exerce le contrôle immédiat sur les services de transports, des postes et télégraphes.

Art. IX - Le protectorat fait partie du système douanier du Reich et est soumis à sa souveraineté dans le domaine douanier.

Art. X - La monnaie légale est le Reichsmark et provisoirement aussi la couronne tchèque.

Le gouvernement du Reich fixe la proportion entre les deux monnaies.

Art. XI - Le Reich peut promulguer des stipulations juridiques entrant également en vigueur dans le protectorat pour autant que l'exige l'intérêt commun.

Pour autant qu'il existe un besoin commun, le Reich peut prendre sous sa régie certaines branches d'administration et établir, à cet effet, les autorités du Reich nécessaires.

Le gouvernement du Reich peut prendre les mesures exigées pour le maintien de la sécurité et de l'ordre.

Art. XII - Le droit actuellement en vigueur en Bohême et en Moravie demeure existant, pour autant qu'il n'est pas en contradiction avec le sens du protectorat.

Art. XIII - Le ministre de l'Intérieur du Reich promulgue, après entente avec les ministres intéressés les stipulations de nature juridique et administrative nécessaires pour exécuter et compléter ce décret.

La vie sportive

FOOT-BALL

UN TOURNOI INTERESSANT

En marge du championnat national, le comité supérieur de l'Education physique a mis sur pied un très intéressant tournoi doté d'une coupe et devant être disputé par des équipes mixtes formées d'associations fédérées et non-fédérées. Les onze fédérés sont les suivants : I. S. K., Beykoz, Hilâl, Süleymaniye, Kasimpaşa et Topkapi. Les non-fédérés seront représentés par les teams ci-après : Şişli, Beyoğlu, Arnavutköy, Kurtuluş, Yeni-Yıldız et Galataspor. Les sélections ont été formées comme suit : Beyoğlu - I.S.K., Şişli - Süleymaniye ; Hilâl - Kurtuluş ; Beykoz - Yeni-Yıldız ; Kasimpaşa - Galataspor ; Topkapi - Arnavutköy. Le tournoi durera environ 3 mois.

Le programme de cette semaine comporte les rencontres ci-après : Topkapi-Arnavutköy - Şişli-Süleymaniye ; Beyoğlu-I.S.K. - Kurtuluş-Hilâl ;

BEYOĞLU - ŞİŞLİ

Demain à 15 h. 30 les deux meilleures formations non-fédérées Beyoğlu et Şişli disputeront leur dernière rencontre de la saison. Si Şişli triomphe il conservera cette année aussi son titre de champion. Le match se déroulera au Stade du Taksim.

EDUCATION PHYSIQUE

Les préparatifs des organisations sportives qui seront créées dans les institutions scolaires de notre ville sont sur le point de prendre fin. Une grande importance leur est attribuée et l'on veillera à ce que leur rendement atteigne le degré maximum. Le directeur de l'enseignement à Istanbul M. Tevfik Kut, sera le président naturel de ces organisations. Le ministère lui a fait les communications voulues à ce propos et lui a transmis les directives nécessaires.

Chaque école choisira un capitaine qui dirigera l'ensemble de son activité sportive. Ces capitaines seront recrutés de préférence parmi les professeurs de culture physique. Ils se réuniront prochainement sous la présidence de M. Tevfik Kut et constitueront des comités d'études.

Dans les écoles de filles, on donnera une impulsion spéciale aux épreuves de course, de lancement de poids et de javelot et de volley-ball. Des concours seront organisés sans retard, dont les résultats seront transmis au ministère.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. - 183kcs ; 19,74 - 15,195 kcs ; 31,70 - 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque enregistrée
- 13.00 L'heure exacte ; Journal parlé ; Bulletin météorologique.

- 18.30 Pogramme.
- 18.35 Musique de danse.
- 19.00 Causerie.
- 19.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte ; Le courrier sportif hebdomadaire.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

- 1 - Concerto de clarinette en la majeur op. 622 (Mozart), soliste : H. Duygun.
- 2 - Huitième symphonie en mi bémol majeur op. 83 (A. Glazounow).
- 22.45 Sélection de morceaux d'opéra.
- 23.00 L'heure du jazz.
- 23.45-24 Dernières nouvelles ; Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche : Musique.

PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.

de 19 h. 56 à 20 h. 14.

19 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, (mezzo soprano Kattia Mitrowska, soprano Elisa Capolino, M. Arnaldi, pianiste).

23 mars (jeudi) : recital de piano.

26 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, quatuor de mandolines.

30 mars (jeudi) : musique de chambre.

Ces jours-ci à l'« E. I. A. R. » a entamé une nouvelle transmission de nouvelles en langue française. Elle est effectuée à 24 h. par la Station à ondes moyennes Rome I sur 420,8 mètres (713 kilocycles) et à ondes courtes sur 31,02 mètres (9670 kilocycles).

THEATRE DE LA VILLE SECTION DRAMATIQUE ANNA KAR NINE SECTION DE COMEDIE ON CHERCHE UN COMPLET

BIBLIOGRAPHIE

Les proverbes turcs (Atalar sözü)

Les proverbes sont la sagesse des nations. Et aucune nation n'en possède, peut être autant, ni aussi expressifs, aussi suggestifs, que la nation turque.

Les proverbes sont aussi un miroir de l'âme d'un peuple, de sa morale, de ses mœurs, de sa vie même.

La maison d'édition Kanaat nous offre un petit recueil de proverbes turcs. Si vous voulez apprendre mieux et plus vite le turc, si vous vous voulez redresser votre prononciation, donner tout leur esprit et toute leur saveur aux mots, procurez-vous cette brochure.

Selim Nüzhar Geçek et Sadi Kirinli y ont réuni près de 7000 proverbes et expressions turcs. Ce livre dont le format vous permettra facilement de le porter en poche et dont la présentation est élégante vous servira de guide dans les salons et les assemblées; il remplira auprès de vos enfants le rôle du plus précieux professeur de turc.

En vente à la librairie Kanaat ; prix 50 piastres.

LA BOURSE

Ankara 16 Mars 1939 (Cours informels)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	23.70
Act. Bras Réunies Bonontli-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.-
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.37
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.37
Obl. Etr. intérieur 5% 1933 (Frgau)	19.97
Emprunt Intérieur	19.-
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche I et II III	19.35
Obligations Anatolie I II	41.55
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.-
1911	103.-

CHEQUES

	Change	Form tur.
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126,5925
Paris	100 Francs	3,3550
Milan	100 Lires	6,6575
Genève	100 F. Suisses	28,7875
Amsterdam	100 Florins	67,2050
Berlin	100 Reichsmark	50,7925
Bruxelles	100 F. Belgas	21,3025
Athènes	100 Dracmes	1,0825
Sofie	100 Levass	1,56
Prague	100 Cour. Tchec.	4,3275
Madrid	100 Pesetas	5,93
Varsovie	100 Zlotis	23,8450
Budapest	100 P. Hong.	24,9675
Bucarest	100 Leys	0,9050
Belgrade	110 Dinars	2,83
Yokohama	100 Yens	34,62
Stockholm	100 Cour. S.	39,3375
Mo-coo	100 Roubles	23,8-75

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et eff. préparés par Répétiteur allemand. Dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex. bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

APPARTEMENT MEUBLE A LOUER D'URGENCE

Bureau de travail, salle à manger et chambre à coucher, eau chaude et froide, téléphone. - Ayaz Paşa, Istanbul Palais No 12. - S'adresser aux occupants de l'appartement.



Le maréchal Goering et le maréchal Balbo au cours d'une promenade

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 3

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

V I I

— Lisa est partie, dit-elle à son amant, sans s'asseoir. Vous, Merumeci, vous auriez peut-être préféré que je l'invitasse à dîner ? N'est-ce pas ?... Mais que voulez-vous ?... On n'a pas toujours ce qu'on désire... et puis cela donnera le temps à votre chère amie de se préparer à votre visite... nocturne.

Elle souligna d'un rire réprimé le mot « nocturne » et se dirigea vers l'escalier sans attendre la réponse.

— Où vas-tu maman ?

— Je crois qu'il est l'heure de se mettre à table, répondit Marie-Grâce sans se retourner. (Elle descendait lentement, marchant à reculons, s'éclairant d'une main, s'appuyant de l'autre à la rampe de bois.) Mais vous, Merumeci, si vous voulez courir après Lisa, ne vous gênez pas, retournez, partez, restez, pour moi, c'est pareil...

Ces derniers mots se perdirent dans l'escalier devenu obscur : Marie-Grâce avait atteint le palier d'en bas. Carla, qui avait suivi cette descente, se retourna vers Léo. Alors lui :

— Ta mère est comme ça, dit-il ; on n'y changera rien... Quand elle s'est mise une idée dans la tête, le diable ne la lui ferait pas sortir...

Il fit un geste définitif. Carla, préoccupée et comme effrayée, le considérait en silence.

— Sais-tu ce que je crois ? dit-elle enfin. Je crois que Lisa a deviné quelque chose.

— Et comment ?

— Je ne sais pas... mais du ton dont elle m'a parlé...

— Qu'elle devine ce qu'il lui plaît. Moi, tu sais...

Brusquement, il tenta d'attirer Carla contre lui, mais elle, sans raison, résista ; des deux mains, elle le retenait par les épaules.

— Non... assez pour le moment.

— Allons ! supplia Léo ; qu'est-ce que cela peut te faire ? Rien qu'un peu... com-

me tout à l'heure.

Il essayait de lui serrer la taille et son visage excité se tendait dans l'ombre.

— Non !

Elle se débattit avec une violence insolite, les yeux pleins de colère ; à un certain moment, elle heurta la table ; la bougie posée tout au bord tomba par terre et s'éteignit.

Obscurité profonde ; descente précipitée dans l'escalier ; puis, le silence.

« Quelle drôle de fille, pensa Léo resté seul dans le noir. Elle se laisserait ôter la chemise et, cinq minutes après, elle ne me permet plus qu'on l'embrasse sur le front. »

Il n'était pas irrité, mais seulement un peu surpris. Son désir se calmait. Tout en jetant autour de lui, dans les ténèbres, des regards aveugles, il chercha dans ses poches une boîte d'allumettes, fit de la lumière et se pencha pour ramasser la bougie. « Maintenant, pensa-t-il, allons manger. » Il fit quelques pas, mais tout à coup la pensée lui vint qu'il avait oublié de dire à Carla quand et comment ils se retrouveraient pour aller chez lui.

Il revint à la table, y posa le bougeoir et, avec lenteur et méthode, écrivit de son gros stylographe d'or, sur une carte de visite : « Je t'attends dans une heure à la porte du jardin. » « A remettre en sortant » pensa-t-il. Et satisfait, il reprit le bougeoir et descendit.

Une seule bougie brûlait sur la table. De Carla, de Michel et de la mère, déjà assis à leurs places, on ne distinguait que les visages mal éclairés. Derrière eux, dans toute la pièce, régnait une obscurité. Léo

alla s'asseoir lui aussi et se mit à manger en silence. Le premier plat fut desservi sans que personne eût prononcé un mot. Le. Tous regardaient la flamme dansant des bougies ; chacun était la proie d'une pensée obsédante ; mais de tous, la plus absorbée, la plus préoccupée était sans aucun doute Marie-Grâce : le menton appuyé sur ses mains réunies, deux rides amères aux coins de la bouche, elle suivait d'un oeil triste et éfaré les mouvements silencieux des deux flammes.

Puis elle se décida à regarder son amant et un sarcasme violent la contracta.

— Je voudrais bien savoir, commença-t-elle de sa voix de femme tétue, en s'adressant indistinctement aux trois autres, pourquoi il existe au monde des gens si menteurs... Oui, voilà ce que je voudrais savoir... Faire une chose, c'est bien, mais pourquoi s'en cacher, pourquoi déguiser la vérité, pourquoi mentir ?... C'est cela qui me met hors de moi.

Silence. Personne ne voulait prendre la responsabilité de lancer Marie-Grâce sur cette piste par quelque réponse imprudente. Elle les regarda tour à tour comme pour les inciter à parler, mais Léo et Carla baissèrent les yeux et Michel détournait la tête. L'attaque indirecte ayant échoué, elle se décida à l'attaque directe :

— Vous, par exemple, Merumeci, vous êtes absolument libre d'avoir un rendez-vous ce soir après dîner, personne ne vous le défend (bien que ce soit une énorme impolitesse que de s'en aller à peine levé de table quand on est invité chez quelqu'un)... Mais pourquoi, au lieu de dire

tout bonnement la vérité, amonceler des fables stupides, inventer qu'on a un rendez-vous important, qu'on va chez Mme Smithson quand Mme Smithson est à Milan etc., etc. ?... Dites-moi un peu, qui vous force à mentir ainsi ? On ne vous demande rien. Et puis ce n'est pas seulement un mensonge, c'est une insulte à mon égard... Vous avec l'air de me croire incapable de comprendre certaines choses... Au lieu qu'il serait si simple de dire franchement : A propos, chère Madame, il faudra que je vous quitte à telle heure. Je vais chez... chez Mme une telle... Et moi, je vous répondrais : « Mais cher monsieur, allez où bon vous semble... allez au diable, si vous voulez... » Et l'incident serait clos.

Elle se tut, refusa d'un geste et fit rentrer dans l'ombre le plat que la femme de chambre lui tendait.

Son agitation était extrême, ses mains tremblaient. Machinalement, elle déplaçait et remettait à leur place son couteau et sa fourchette.

— Mais dites quelque chose : cria-t-elle, voyant que Léo ne se décidait pas à parler. Allons, qu'on l'entende une bonne fois cette fameuse vérité.

L'homme regarda sa maîtresse de travers. Tant d'insistance commençait à l'irriter. « Elle mériterait de recevoir des gifles pendant deux heures de suite », pensait-il en observant avec haine ce visage mûr et stupide. « Deux heures au minimum ». Mais il se servit et répondit entre ses dents :

— Je n'ai rien à dire.

Rien ne pouvait exaspérer Marie-Grâce plus que cette réponse indifférente.

— Comment ! s'écria-t-elle, je vous accuse avec raison de mentir et vous, non seulement vous ne me donnez pas les raisons de votre attitude, mais vous me répondez mal... comme si j'étais, moi, dans mon tort... Voulez-vous savoir ce que vous êtes ? Vous êtes un insolent.

Habituellement, Léo ne répondait pas aux reproches de sa maîtresse, mais ce jour-là, soit que son désir lui inspirât une impatience nerveuse, soit que l'injure l'eût vraiment touché, il réagit :

— Ecoutez, dit-il brusquement, en se détournant tout d'une pièce du plat que la femme de chambre lui présentait, finissez-en une bonne fois... ou je serai obligé de vous répondre mal, sérieusement. Un peu ça va bien, mais trop, non. Vous m'avez compris ?

Il fixa un instant sa maîtresse d'un regard si dur, si outrageant, que la malheureuse en perdit presque le souffle.

(A suivre)

DO YOU SPEAK ENGLISH ?